

# La Chronique des arts et de la curiosité

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La Chronique des arts et de la curiosité. 1918/10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

quent d'intensité. Rome n'avait pas encore un poète égal à sa majesté. Sa puissante mélancolie allait être exprimée tout entière par un Italien et par un graveur ». M. Focillon fait ressortir tout ce qu'il y a dans les *Prisons* de sens du colossal, d'imagination, d'habileté à combiner les perspectives, à disposer les multiples détails, d'ampleur décorative. Il nous explique comment sont composées les *Vedute*, le rôle du clair-obscur, la variété de la mise en page jamais indifférente et monotone comme chez Vasi, la puissance des effets, le pittoresque des végétations et des ciels, la fécondité de l'imagination et cependant l'exactitude de ces vues où nous retrouvons jusqu'aux lézardes et aux brisures de la pierre. M. Focillon, fils d'un excellent graveur, était tout désigné pour étudier les procédés de Piranesi aquafortiste. Il nous dit, après Legrand, comment Piranesi reportait son dessin, usait des différentes pointes, mordait sa planche, la couvrait, la reprenait, sans jamais d'ailleurs recourir à tous les « petits trucs », à la « cuisine ».

Dans un dernier chapitre, M. Focillon indique ce qui, dans le style Piranesi, vient de la tradition italienne, ce qui est dû à l'observation de la nature et ce qui est inspiré par l'antiquité.

Nous pourrions signaler des points de détail sur lesquels nous ne serions peut-être pas d'accord avec M. Focillon, aller chercher dans les vieilles fiches qui nous restent d'un travail sur la même époque pour signaler de petites lacunes et ajouter triomphalement un nom inconnu à une énumération; mais nous nous reprocherions d'imiter la méthode de ces critiques qui se refusent au plaisir de louer un livre d'un collègue, fût-il un ami, et de signaler tout l'intérêt qu'ils prirent à lire un ouvrage aussi bien informé et aussi agréablement écrit que le *Piranesi* de M. Focillon.

L. H.

Paul LÉON. — **La Renaissance des ruines : maisons, monuments.** — Paris, H. Laurens. In-8, 95 p. av. 24 planches.

Chef des services d'architecture au Ministère des Beaux-Arts, et auteur du beau livre sur *Les Monuments historiques de France* dont il a été parlé ici même l'an dernier (1), M. Paul Léon était qualifié mieux que personne, par sa connaissance parfaite des anciens édifices de notre pays, pour traiter la question délicate de la renaissance de tant de ruines accumulées dans nos villes et nos villages par la sauvagerie de la guerre.

L'architecture rurale d'avant-guerre forme le premier des chapitres de ce livre. M. Paul Léon met en lumière les caractères permanents, particuliers à chacune de nos provinces, qui distinguent ces constructions campagnardes, fermes ou simples demeures, et qui devront être respectées dans les projets de reconstitution de nos villages.

Il aborde ensuite la question non moins délicate de la reconstruction ou de la restauration des monuments en ruines. Quelle mesure conviendrait-il de garder dans ces réfections? Quelles règles et quelles méthodes devra-t-on appliquer? Quels monuments faudra-t-il conserver à l'état de ruines? Par des exemples typiques, il expose ce qui pourrait ou devrait être fait suivant les cas, et on ne

(1) V. la *Chronique des Arts* de juillet-septembre 1917, p. 41.

saurait que louer pleinement les solutions qu'il propose.

Une illustration abondante et bien choisie éclaire ces démonstrations et ajoute encore à l'intérêt de ce livre si actuel.

A. M.

LÉON ROSENTHAL. — **Villes et villages français après la guerre.** Préface de M. Louis BONNIER. — Paris, Payot et C<sup>o</sup>. In-16, 288 p.

Voici encore un livre consacré à la question si tragiquement actuelle de la reconstitution de nos villes et villages saccagés par la barbarie germanique. Selon quelles méthodes devront s'opérer ces restaurations? Comment assurera-t-on aux agglomérations urbaines ou rurales un développement harmonieux? Comment seront secondés et dirigés leur embellissement et leur extension? Telles sont les questions examinées dans ce livre par M. Léon Rosenthal. Ayant suivi de près les efforts tentés pour résoudre ces problèmes de la reconstitution des régions envahies, il expose avec chaleur et clarté les faits, les points de vue et les suggestions apportés depuis trois ans, soucieux d'initier le grand public à des préoccupations dont le caractère national s'impose désormais à tous les Français.

André PÉRATÉ. — **Sienne.** Eaux-fortes et dessins de P.-A. BOURROUX. — Paris, E. de Boccard. In-4, 119 p. av. 71 dessins et 14 planches (100 fr.).

La *Gazette des Beaux-Arts* présentera prochainement à ses lecteurs, par la plume de M. de Nolhac, ce beau livre, dû à un des écrivains qui connaissent le mieux Sienne et son passé artistique et qui ont su le mieux exprimer le charme particulier de la vieille cité de sainte Catherine. Mais dès aujourd'hui nous tenons à signaler aux bibliophiles ce magnifique volume, où les dessins et les eaux-fortes d'un jeune artiste bien connu des lecteurs de la *Gazette*, M. P.-A. Bourroux, contribuent, par leur harmonie avec le texte qu'elles ornent à chaque page, à rendre encore plus saisissante l'évocation si parfaitement réalisée par la plume délicate de M. Pératé.

**First french book on the Independence of the United States of America, 1783.** With notice by M. Pierre de NOLHAC. — Paris, Manzi, 1918. In-4<sup>o</sup>, 9 p. et 16 planches.

Le moment était opportun de ressusciter le charmant petit ouvrage, complètement oublié, qui fut le premier livre français sur les Etats-Unis. Œuvre, pour les dessins, d'une pléiade d'artistes notoires; pour l'exécution des planches, de deux graveurs habiles (Godefroy et Ponce); pour le texte, d'un rédacteur inconnu mais bien informé, le *Recueil d'estampes représentant les différents événements de la guerre qui a procuré l'indépendance aux Etats-Unis (1783)*, tout en faisant, comme de juste, la place un peu large aux exploits des généraux français, contient, en somme, une chronique à peu près complète de cette lutte mémorable. On y trouve de grandes compositions, parfois ingénieuses et animées: le n<sup>o</sup> 2 (lynchage de John Malcom) fait songer à Hogarth ou à Wilkie; le n<sup>o</sup> 4, *Saratoga* (sic), à un Velazquez revu par Gréuze; le n<sup>o</sup> 7 fait pressentir Horace Vernet et le